

NICOLAS MOMEIN : DES SCULPTURES, PAR EXEMPLE


PAR JULIE PORTIER

Nicolas Momein (né en 1980) a participé au Salon de Montrouge en 2012. Après des études d'art et de design (à l'ESAD de Saint-Étienne et à la HEAD à Genève), il associe ces deux approches dans une pratique vivifiante de la sculpture. Cet hiver, il exposait des sculptures à poil au centre d'art contemporain de Genève et ce printemps, à la Zoo Galerie à Nantes, des structures abruptes en fer noir, tout aussi suspectes sous leur alibi d'abstractions. Représenté par la galerie White Project à Paris, il vient d'achever une résidence au centre d'art La Galerie à Noisy-le-Sec.

Du ready-made à la production déléguée et à l'aplatissement des ontologies distinguant la sculpture d'autres objets d'ameublement, le XX^e siècle n'a pas épargné le mythe de l'œuvre d'art en ronde-bosse. Tant mieux. Nicolas Momein poursuit le travail, avec délicatesse et poésie, en ne cédant rien de l'exigence formelle. Ce dernier pousse la logique de délégation du faire instauré à l'ère conceptuelle, en confiant une grande part de responsabilité au professionnel « exécutant ». C'est dans ce sens qu'ont été menées les expériences de collaboration pendant sa résidence à Noisy-le-Sec. Il en résulte, entre autres, une étonnante sculpture tubulaire et coudée, pure expression graphique née de l'intuition du serrurier Frédéric Vigy, où l'artiste n'intervient que par un nappage en plastiline (*Sculpture par exemple*). Le détournement de l'outil de travail est politique, autant que la symbolique de l'échange des rôles (le livre de chevet de l'artiste n'est autre que *L'Établi* de Robert Linhart, qui, à l'exemple d'autres intellectuels français, s'est fait embaucher comme manœuvre dans une usine en 1967). Mais il s'agit d'entailler plus profond le régime de valeur qui distinguerait encore le travail artistique d'une autre activité et le geste de l'artiste d'un autre producteur. Car la définition de l'acte sculptural restera la question fondamentale. Elle n'échappe pas à la malice de l'artiste qui a distribué des savonnettes Provendi en protégeant la moitié sous une coquille. Ainsi les formes de la série *Efficace* résultent-elles d'une usure par la main (et d'un usage hygiénique), tandis que la partie « *manufacturée* » demeure intacte. La série en pierre de sel *Incomplete close cube*, *Aliboron l'a digéré* suit le même protocole, à la différence que le « *geste motif* » - comme le nomme l'artiste - répété dans le temps, peu conscient de sa valeur sculpturale, est délégué à un troupeau de vaches. Là où séduit la douceur du modelé creusant le cube minimal blanc, la trace silencieuse de langue bovine pourrait faire la leçon aux professionnels du langage, en particulier les exégètes de l'art. Car l'absurdité renferme là aussi une tension critique, pointant dans une même interrogation existentielle et faussement naïve



Nicolas Momein, *Il pleut c'est tout ce qu'il sait faire*, 2014, acier, bois, bulgomme, pare-brise redimensionné. Production Astérides avec le soutien de La Galerie, centre d'art de Noisy-le-Sec, et Frédéric Vigy. Courtesy de l'artiste et Galerie White Project, Paris.

les systèmes de production, la domestication de l'animal et la place du corps dans tout cela. Les armatures légèrement inquiétantes, présentées dans l'exposition *Débords* à Nantes, reproduisaient à échelle humaine des appareillages adaptés aux soins et au parage du bétail, auxquels s'ajoutait un portique pour balançoires. *Les édicules lainés* sont de petites architectures pleines inspirées du mobilier urbain comme retourné sur lui-même. Par leurs rondeurs et le pelage en laine de roche projetée, ils attirent tout en rejetant le corps à l'extérieur. La friction des volumes, des échelles et des textures, pimentée par le souvenir de leur fonctionnalité, est à l'œuvre dans les sculptures façonnées presque quotidiennement dans l'atelier. Cette science se retrouve dans la sculpture mélancolique exposée en ce moment à Marseille ⁽¹⁾, *Il pleut c'est tout ce qu'il sait faire*, dont l'ambiguïté délicate retient la leçon d'un Richard Artschwager. C'est une impossible véranda composée de pare-brise brisés, surmontée d'un linteau recouvert d'une nappe bulgomme (anti-tache). ■ 

www.nicolasmomein.com

⁽¹⁾ Pop Up, jusqu'au 6 juillet, Astérides, La Friche la Belle de mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, www.asterides.org

CLARENCE, *LE LION QUI LOUCHAIT*, du 6 juillet au 31 août, Les Capucins, Centre d'art contemporain, Espace Delaroché, 05200 Embrun, www.lescapucins.org

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.